

En 1982, l'URSS poursuivait les mêmes objectifs et avait les mêmes perspectives que les pays occidentaux. Les directeurs d'usine et les présidents de kolkhoze (coopérative agricole) se comportaient souvent comme les chefs d'entreprise de nos pays.

L'ÉCONOMIE ET L'URSS

("La Vérité", décembre 1982)

On dit qu'en URSS, il n'y a plus de capitalistes et que les ouvriers sont au pouvoir. Au début, on a constaté une croissance économique extraordinaire qui a sorti ce pays de la grande pauvreté; pendant la guerre, la population a souffert énormément et a joué un rôle décisif dans la défaite du nazisme. Mais aujourd'hui, il se pose de nombreuses questions sur les difficultés économiques, sur la répression, sur l'occupation de plusieurs pays par l'armée. Aujourd'hui, on ne peut plus défendre l'URSS comme si la situation était la même qu'au début, on ne peut pas non plus la dénoncer sans chercher à savoir ce qui s'est passé à l'intérieur depuis 1917.

LA BOURGEOISIE EST-ELLE SUPPRIMÉE ?

Lorsque les usines ont été nationalisées, lorsque la terre a été collectivisée, vers 1930, il ne paraissait plus y avoir de capitalistes. Plus personne n'avait le droit d'exploiter des ouvriers pour en tirer du profit; l'Etat ou la coopérative (kolkhoz) étaient les seuls propriétaires des machines, des terres, des matières premières, etc. Cela suffit-il pour affirmer que la bourgeoisie n'existe plus ? A notre avis, non. La question de la propriété est secondaire. L'important est de savoir ce qui se passe dans la production (buts, modes de travail, destination des profits...).

Prenons d'abord le cas des directeurs d'usines. On sait qu'en URSS, ils ont des pouvoirs étendus et des salaires élevés liés aux résultats de l'entreprise (ils peuvent gagner 7 fois plus qu'un ouvrier sans les primes). De nombreux cas de directeurs ayant commis des abus (détournement d'argent, etc.) sont dénoncés dans la presse soviétique. Un exemple: *"Le directeur d'une usine de construction mécanique de la Fédération de Russie avait volé, avec la complicité du directeur adjoint d'une autre usine de construction mécanique et d'autres fonctionnaires, soit au total 43 personnes, plus de 900 métiers à tisser pour les vendre à des usines d'Asie centrale, du Kazakhstan, du Caucase et d'autres régions, machines qui furent utilisées par les responsables de ces usines pour de la production illicite"*. Et les autres directeurs ? Ils ont un niveau de vie élevé, des magasins spéciaux sont à leur disposition, ils ont toutes sortes de privilèges: meilleurs soins chez des spécialistes, voiture avec chauffeur éventuellement, résidence secondaire... Dans le tas, combien ne profitent-ils pas de leur situation et de leur connaissances techniques pour organiser la production à leur avantage, réaliser le plan coûte que coûte aux dépens de la qualité et sur le dos des ouvriers ? Quelle différence alors avec le patronat ?

L'orientation de l'économie, l'activité des ouvriers empêchent-ils cela ? Il suffit, pour le moment, de se rappeler les problèmes alimentaires, de la distribution, les dépenses militaires énormes pour se rendre compte que l'URSS n'a pas réussi à nous offrir un nouveau modèle. Nous y reviendrons. Les présidents des coopératives agricoles ont également beaucoup de pouvoir et peuvent, par conséquent, devenir les capitalistes de la campagne. Un exemple: *"Le président d'un kolkhoze de Biélorussie se comportait comme un seigneur dans son fief et en tout agissait arbitrairement. Il logeait non au kolkhoze mais en ville, ou bien dans sa luxueuse villa, et était constamment occupé à diverses machinations commerciales et affaires illégales. Il achetait du bétail ailleurs, le faisait passer pour celui de son kolkhoze et, dans ses rapports, falsifiait les résultats de la production. Et cependant, pas mal de reportages élogieux lui furent consacrés et il était appelé dirigeant modèle"*.

De pareils responsables économiques, bénéficiant de complicités dans les organes de l'Etat et du Parti existent depuis le début. Ne doit-on pas affirmer qu'ils exploitent les travailleurs ? La bourgeoisie n'est donc pas supprimée, elle doit s'y prendre autrement.

UNE AUTRE PRODUCTION ?

Est-il possible d'éviter que la bourgeoisie ne se renforce à l'intérieur du socialisme ? Il faut que les ouvriers dirigent et ne délèguent plus leur pouvoir à des intellectuels, c'est-à-dire qu'il faut que la division entre travail manuel et intellectuel se résorbe.

Comment a évolué l'économie en URSS ? D'abord, l'économie a été relevée, la famine et le chômage ont été éliminés. A partir des années 30, la base était acquise; l'accent a été mis sur l'industrie lourde pour moderniser toute l'industrie et l'agriculture. Les ouvriers ont soutenu cet effort et ils ont lancé le stakhanovisme (travail intensif avec des machines modernes) pour élever la productivité. Le pays est rapidement entré dans le camp des pays industrialisés. Les ouvriers ont reçu des avantages qui n'existaient pas encore dans nos pays: salaire en hausse, soins gratuits, 7 h de travail par jour, etc.

Mais ce qui a été obtenu n'est-il pas comparable, en fin de compte, avec ce qui a été réalisé ici après la guerre ? D'autre part, les ouvriers soviétiques ont travaillé dur à la production, ils ont été de plus en plus soumis aux machines et de moins en moins disponibles pour la gestion. On ne peut pas dire qu'ils se sont libérés du travail, ils sont restés des ouvriers ayant les mêmes tâches que les ouvriers d'ici, et des intellectuels ont été formés en masse pour les tâches de direction. Le fait que beaucoup d'intellectuels soient issus de familles ouvrières ne change pas grand chose lorsque les ouvriers ne peuvent pas les influencer, étant pris dans l'engrenage du travail productif.

A partir du moment où l'objectif principal est de produire toujours plus, sans un changement du travail des ouvriers, on retrouve inévitablement la même situation que dans les pays capitalistes. Le tableau des principaux indices du développement économique et social, fourni par Brejnev, reprend les mêmes catégories que les tableaux des pays capitalistes. Par exemple, production industrielle (+ 6,6 % de 1966 à 1980; + 20 % à l'époque de Staline), la production agricole (+ 1,8 % pour la même période), etc. Les problèmes aussi se ressemblent: *"L'économie nationale connaît encore des goulots d'étranglement et des disproportions."* Le plan 1981-1985 se fixe des buts qui pourraient être ceux de nos dirigeants: *"élever le niveau de vie des Soviétiques sur la base d'un développement stable de l'économie, de l'accélération du progrès scientifique et technique, de l'intensification de l'économie, d'une utilisation plus rationnelle du potentiel de production du pays, de l'économie maximale de tous les types de ressources et de l'amélioration de la qualité du travail"*.

Sont absents: le type de progrès, le rôle des ouvriers.

L'exemple de la sidérurgie et des non ferreux est significatif. Le gaspillage est important: *"Une réduction, ne serait-ce que de moitié, des pertes et des déchets impliqués par l'usinage des métaux équivaldrait à accroître de 10 % la production de laminés de métaux ferreux. Autre réserve importante: la réduction des déchets dans la métallurgie elle-même, et des pertes de métal occasionnées par la corrosion"*. A qui fait-on appel ? *"Voilà un champ d'activité pour nos savants, nos constructeurs, nos rationalisateurs."*

Mais l'URSS n'a pas encore les moyens des pays capitalistes occidentaux. Elever le niveau de vie signifie plutôt résoudre le problème de l'alimentation.

LE PROBLÈME DE L'ALIMENTATION

L'alimentation est défectueuse, particulièrement la viande: *"Il y a toujours des difficultés d'approvisionnement alimentaire de la population. (...) La tâche première est d'accroître les productions agricoles dont la déficience provoque des ruptures particulièrement sensibles dans l'approvisionnement. J'entends au premier chef la viande et les autres produits d'élevage"*.

A nouveau, la direction soviétique fait appel aux savants et aux spécialistes, et non aux paysans et aux ouvriers: *"Mais, pour l'heure, le centre de gravité – et c'est ce qui fait la particularité de la politique agricole pour les années 80 – est transféré au rendement des investissements, à la croissance de la productivité dans l'agriculture, à l'approfondissement et au perfectionnement de ses liens avec toutes les branches du complexe agro-industriel."* Pour les céréales, elle précise: *"En cette affaire, le dernier mot est à la science et aux spécialistes"*.

On constate que l'URSS pose les problèmes comme on les pose chez nous, mais elle ne parvient pas à rattraper son retard dans des domaines essentiels. L'avenir immédiat appartiendrait à l'électronique: *"Des perspectives véritablement révolutionnaires s'ouvrent avec la mise au point et l'emploi de mini-ordinateurs de gestion et de robots industriels..."*.

LE SOCIALISME

La productivité plus élevée de la société socialiste doit provenir d'une activité riche et variée des ouvriers et des paysans et concernera une autre production. Celle-ci sera de qualité, éliminera l'abrutissement, les dangers, les nuisances, facilitera l'accès des manuels à la gestion, à la culture, etc. Seule, la construction d'une telle société pourra être présentée comme un progrès par rapport au capitalisme¹.

M.N.

¹ Progressivement, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il n'y avait pas eu de socialisme dans ces pays (URSS, Chine...), mais des avancées transitoires importantes. Ils ont rapidement évolué en capitalisme d'Etat. (2012)